

DISTANCE CRITIQUE
VINCENT MAUGER

dossier pédagogique

installation

du 9 oct. au 13 déc. 2019



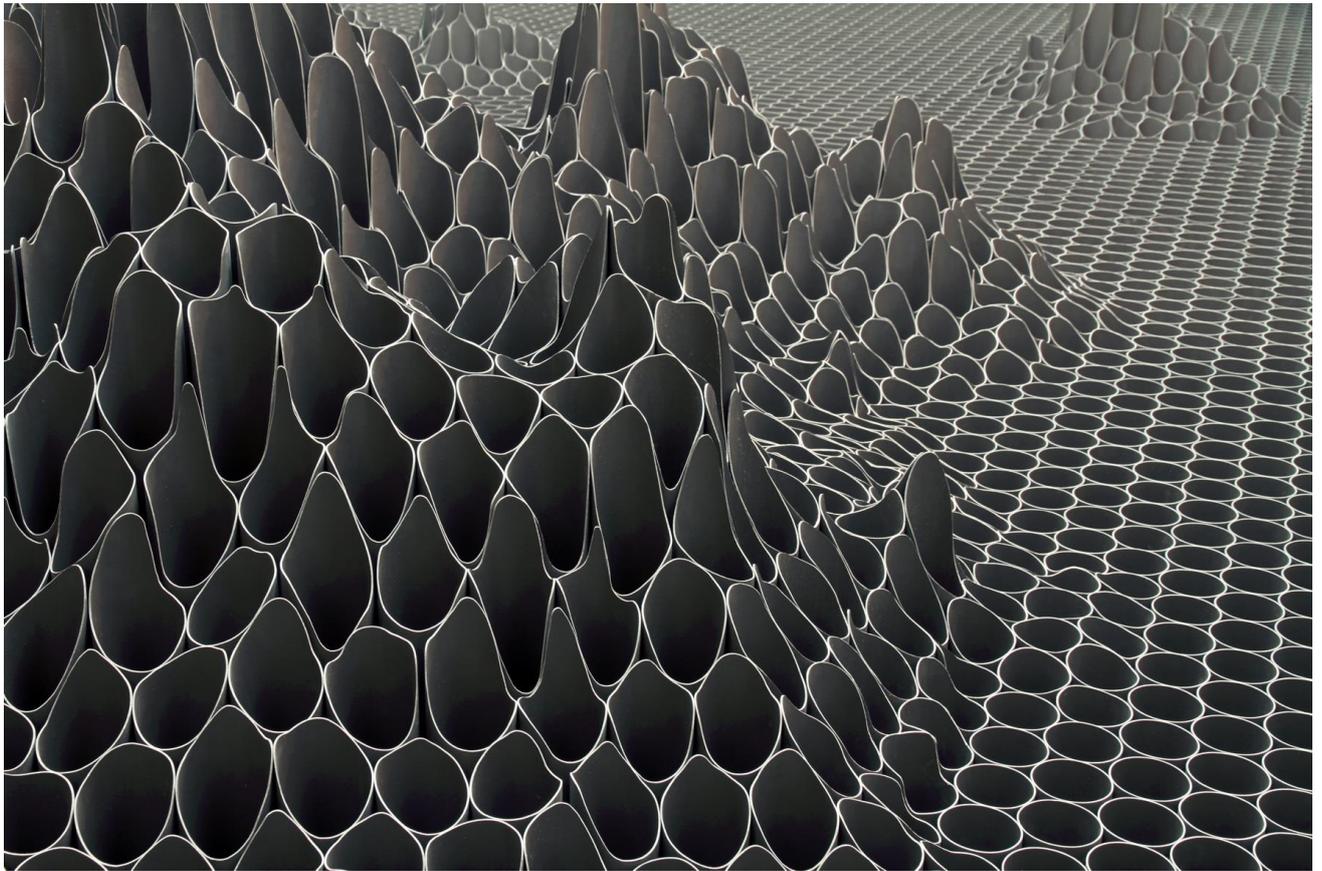
74
— Haute-Savoie
C | a.u.e

en résonance de la
Biennale de Lyon 2019
www.biennaledelyon.com



« L'art est l'illusion d'une illusion »

Platon





VINCENT MAUGER

Vincent Mauger au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2019 – © Éric Sander

Vincent Mauger est né en 1976 à Rennes. Il vit et travaille à Montfaucon-Montigné près de Nantes. Formé à l'École des Beaux-Arts d'Angers et de Paris au sein de l'atelier de Richard Deacon, poursuivant par un Mastère à Rennes puis un post-diplôme à Nantes, Vincent Mauger fait une entrée remarquée sur la scène nationale lors de l'exposition *Dynasty* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2010. A travers de nombreuses expositions personnelles au sein de musées, centres d'art et fondations en France, ses installations in-situ mettent à l'épreuve notre perception de l'espace, notamment lors des expositions *Super Assymetry* (Maréchalerie – Centre d'art de l'ENSA-V en 2012), *Système Adéquat* (la Maison Rouge, Paris, 2013), *Monument synthétique* (caves de la Maison Ackerman, Saumur, 2016), ou avec des installations monumentales régulièrement présentées dans le cadre de la Fiac et cet été au Domaine de Chaumont-sur-Loire.

DEMARCHE ARTISTIQUE

« Ma démarche s'articule autour d'une problématique centrée sur la recherche de matérialisation, de concrétisation de ce que serait un espace mental. J'entends par espace mental aussi bien la construction de pensées qui s'échafaudent face à un espace ou un lieu, que les univers virtuels et constructions mathématiques ou schématiques élaborés pour que chacun puisse se projeter dans un espace inexistant ou éloigné.

Je confronte souvent un espace réel avec une représentation d'une perception mentale d'un autre espace. J'aime jouer sur ce paradoxe qui est de chercher à matérialiser ce que serait un espace mental. A partir de matériaux de construction ordinaires, je reconstruis des représentations de paysage, sorte de paysages mentaux, proches de l'imagerie de synthèse ou de constructions mathématiques et schématiques. Je mets en parallèle des techniques de construction réelles et concrètes avec des techniques d'imageries virtuelles ou scientifiques. Je cherche à rapprocher et

à montrer les similitudes entre un système de construction concret et un raisonnement ou une construction d'ordre mental.

Mes propositions interrogent l'idée d'architecture, d'urbanisme et d'organisme en utilisant des matériaux de construction pour formuler des fragments de paysage jouant sur le décalage des rapports d'échelle et invitant au déplacement aussi bien physique que mental. Il s'agit de mettre en place des processus, des systèmes de construction simples, et de donner à voir une proposition ouverte réalisée à partir de ces systèmes. Les principes d'assemblages, de montages des pièces restent visibles ; ainsi le spectateur peut s'en emparer mentalement et s'imaginer poursuivre la construction aussi bien qu'en modifier la configuration. Mes propositions sont fabriquées à partir de matériaux simples : métal, carrelage, bois, verre.... Ces matériaux restent identifiables mais la façon de les utiliser crée un décalage par rapport à leur aspect ordinaire. Mes installations constituent une sorte d'ébauche, de croquis se développant dans l'espace. Ainsi, se superposant à l'espace réel, on découvrira des morceaux de paysage, en quelque sorte des prolongements de l'espace, concrétisant à la fois des images mentales et des lieux propices à la réflexion. »

Vincent Mauger

L'EXPOSITION

Vincent Mauger travaille à partir de matériaux de construction ordinaires (briques, parpaings, palettes de bois, cagettes...). A l'invitation du CAUE de Haute-Savoie pour créer une installation in-situ, il choisit comme matière première le tube PVC. Découpés, sculptés, assemblés, alignés, ajustés, ces différents éléments en plastique envahissent le sol et remodelent littéralement l'espace d'exposition de L'îlot-S. Se dessine alors sous nos yeux un fragment de paysage qui entre en résonance avec l'architecture du lieu. La répétition de ces tubes apporte un aspect graphique, proche de l'imagerie informatique, où alternent plein et vide, plat et excroissance tel un paysage lunaire. D'un simple matériau banal, un glissement se produit du concret vers l'immatériel, du réel vers l'abstrait ou, du moins, un va-et-vient entre l'un et l'autre. « Un paysage mental » tel que peut le définir Vincent Mauger.

Le spectateur peut marcher sur l'installation elle-même, lui offrant la possibilité de se confronter à ce paysage artificiel. Le rapport d'échelle est alors perturbé, obligeant à faire une mise au point entre le petit et le grand, le proche et le lointain, le réel et le virtuel. C'est en quelque sorte une maquette de paysage à grande échelle contrainte par l'espace d'exposition, projetant cependant le visiteur dans un univers aux limites qui semblent infinies. Entre l'expérience physique de la déambulation et la représentation mentale de ce morceau de paysage, chacun peut s'imaginer son propre monde.

MOTS CLEFS

TOPOLOGIE

CREATION

Montage

Détournement

RELATIONS

Numérique

DECALAGE

INNOVATION

Répétition

RELIEF

LIEU

CADRE

STRUCTURE

UNIVERS

CONSTRUCTION

ESPACE

REPRESENTATION

POINT DE VUE

DEPLACEMENT

LIMITE

ECHELLE

ESPACE REEL / ESPACE MENTAL

Vision d'optique

IMAGE DE SYNTHESE

Ebauche

MATERIALISATION

SCULPTURES

VIRTUEL

MATIERE

LIGNES DE FORCES

PVC

ORDINAIRE

3D

AMBIANCE

MATERIAU SIMPLE

ESPACE CONTRAINT

MONTAGNE

Imaginaire collectif

PAYSAGE

ENVIRONNEMENT

SEUIL

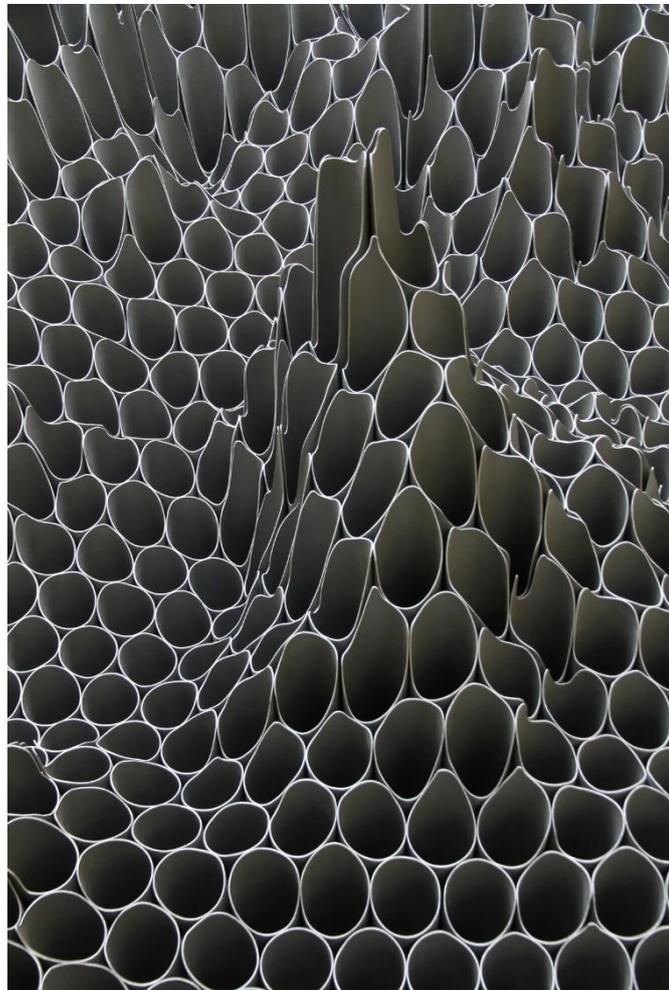
SCHEMATISATION

CARTOGRAPHIE

ANALYSER L'ŒUVRE - DISTANCE CRITIQUE

Exemple de lecture

Photos : Vincent Mauger, *Système adéquat*, 2013, Fondation Antoine de Galbert – patio de la Maison Rouge



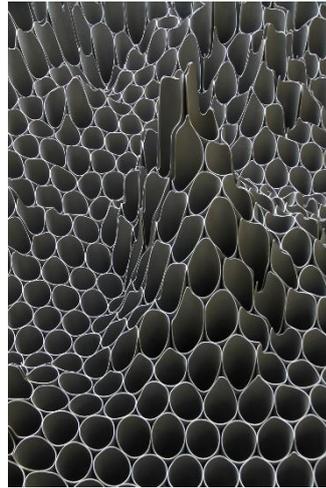
Que voit-on ?

/// Description de l'œuvre

- Cette installation occupe tout l'espace d'exposition de L'îlot-S du CAUE ainsi que le balcon.
- Le matériau utilisé est une accumulation de tuyaux PVC ordinaires, gris.
- Les tubes sont collés les uns aux autres par morceaux. Ces morceaux se tiennent entre eux dans l'espace par « pression ».
- Le sommet de certains tubes est travaillé en découpes non régulières ce qui crée des irrégularités, des volumes ondulés, des reliefs dans l'installation.
- Il est possible de regarder l'installation depuis le bord ou de déambuler sur cette installation et ainsi entrer dans l'espace créé.

/// Ce que l'on peut ressentir

- De l'extérieur, la vue d'ensemble de cette installation évoque le paysage et plus particulièrement, par le relief créé, les massifs montagneux.
- Malgré l'immensité du paysage représenté, celui-ci est contraint dans un espace d'exposition. Il déborde à l'extérieur, pour donner une sensation d'infini.
- Toujours d'un point de vue global, la vision provoque un effet d'optique se rapprochant de l'image numérique en 3D, mêlant ainsi l'illusion de l'installation et un certain vertige visuel.
- En arpentant l'œuvre, le point de vue est différent puisque le spectateur est immergé. Le rapport d'échelle change et le regard se porte plus spécifiquement sur des détails : les sommets des tubes, les formes, l'accumulation...



Questionnement et éléments d'analyse

/// L'utilisation du matériau

- Le tube en PVC est un matériau simple (comme peuvent l'être le parpaing, la brique, le papier, le bois. Ces matériaux sont utilisés dans les œuvres de Vincent Mauger).
- Le tuyau PVC est un objet standard qui peut être fabriqué avec différents diamètres et/ou hauteurs et que l'on trouve facilement dans tout commerce de bricolage/outillage. Cet aspect standardisé fait de ce matériau un objet accessible.
- Ce type d'objet industriel est fabriqué en série ce qui amène à imaginer un système de fabrication répétitif que l'on retrouve dans l'accumulation de cet objet dans l'installation.
- Le tube PVC est utilisé sur les chantiers. Il représente le travail ordinaire de l'ouvrier.
- Ce matériau est donc utilisé pour créer la forme artistique de l'œuvre. Il est totalement extérieur à la représentation que le visiteur a du paysage et pourtant, par son utilisation en accumulation, en juxtaposition, en étalement dans l'espace d'exposition, en variation de hauteurs, le tuyau comme objet disparaît au profit d'une vision autre : celle de la représentation d'un paysage, d'un relief, d'une montagne.
- La technique d'assemblage et le détournement de l'objet donne un autre statut, une autre dimension, une autre vision de cet objet, ce matériau.

/// Le déplacement – le prolongement

- L'œuvre invite au déplacement physique et mental :
 - A peine arrivé, le visiteur a une **perception visuelle** du paysage artificiel. Comme au théâtre, il devient spectateur devant un décor.
Cette perception visuelle peut aussi tendre vers l'image numérique 3D et presque perturber l'équilibre optique du spectateur.
 - **mental** parce que le cerveau capte l'ensemble de l'œuvre : un assemblage de tuyau PVC gris pour se faire une représentation mentale du grand paysage naturel (de montagne, volcanique...).
L'œuvre dans l'espace contraint de l'exposition « déborde » jusqu'au balcon. Le cerveau du visiteur va instinctivement prolonger cette œuvre, par son imaginaire, au-delà de cet espace contraint. Il finalise visuellement sa propre représentation du paysage. Chacun s'invente son paysage mental.
 - **physique** car le visiteur peut déambuler dans l'œuvre et changer ainsi de point de vue. Il est possible d'aborder la question de l'échelle : *du grand paysage au paysage miniature*.

/// Le rapport d'échelle

- Il y a donc deux manières d'appréhender l'œuvre :
 - En restant à l'extérieur pour apprécier le grand paysage et l'image virtuelle créée.
 - En déambulant dans l'œuvre. Cette option change le rapport d'échelle : la montagne devient butée, le ravin devient creux, le relief devient forme plastique où le travail formel de l'artiste apparaît. Observation de l'assemblage, du travail de « limage » des sommets de certains tuyaux qui, en conséquence, n'ont plus un périmètre cylindrique mais déformé.

PISTES PEDAGOGIQUES

Arts de l'espace

/// Le paysage

Dans l'imaginaire collectif, le paysage fait souvent référence à la nature, au grand paysage de montagne, de campagne sans route, sans présence humaine. Cette notion de paysage peut aussi être analysée d'un point de vue urbain, en lien avec les flux de l'homme, le bâti, les espaces publics...

L'observatoire des paysages, par une campagne photographique inscrite dans le temps, a pour objectif de montrer l'évolution du paysage du quotidien : le rond-point du centre-ville, la nationale qui traverse le village, la place publique, le champ cultivé. *©/CAUE74 / Sylvain Duffard*

Talloires



Annecy



« La tradition française d'interprétation du paysage considère celui-ci comme la relation d'un sujet avec une étendue de pays. Toutefois cette relation est médiatisée : il s'agit la plupart du temps d'une représentation. Parallèlement, en sciences humaines, le critère de la distanciation fut longtemps donné comme une condition *sine qua non* sans laquelle le paysage ne pouvait être dit ou se former. Or, cette distanciation concerne aussi le sujet. Elle est à la fois spatiale – le sujet s'extrait de la scène, se situe face, en dehors, en hauteur – et temporelle puisqu'elle est indiquée comme étant le résultat de la perception. Cette différence fondamentale entre ces deux interprétations du paysage concerne conjointement l'objet et le sujet. Quand le paysage est vu par un sujet qui se déplace, la perception de la forme n'aboutit pas à une image stable, détachée du contexte perceptif. »

Catherine GROUT, professeur d'esthétique à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. « L'espace à la jonction des arts », Demeter, la revue numérique de Lille III, 2010

/// Lausanne jardin - 2019

Un jardin sous un pont, un pont sous un jardin par Atelier Villes & Paysages de Lyon

Note d'intention de l'installation. *Crédits photos : © Lausanne Jardins 2019/Stephanie Gygax*

« Un jardin, c'est avant tout les émotions qu'il suscite, l'usage que l'on en fait. Pour une drôle de promenade, laissez-vous bercer d'illusions : des illusions d'optique qui créent des buttes, des vallons et un cheminement sinueux. Une première brèche dans la platitude du bitume, un fantôme de relief – ce relief capricieux que le pont pensait pourtant avoir dompté – un écho à la terre, enfouie très loin en contrebas. Cette terre, celle qui serait nécessaire pour qu'un jardin naisse sur ce pont, pour que ce pont disparaisse sous un jardin. Une illusion pour suggérer le jardin suspendu de demain ».



/// Alvéoles et essaims d'abeilles

L'accumulation et la vue d'ensemble de l'installation provoquent un effet d'optique qui peut se référer aux alvéoles, essaims d'abeilles ou encore module. Des références architecturales peuvent être développées autour de l'art de l'espace.

- **Shigeru Ban.** Architecte japonais, connu en France pour la réalisation du **Centre Pompidou de Metz** entre 2006 et 2010. La charpente en bois de ce bâtiment est faite de modules hexagonaux ressemblant au cannage d'un chapeau asiatique ou à un essaim d'abeilles. Shigeru Ban est aussi connu pour réaliser des constructions à base de tubes de carton fort, destinées, par exemple, à monter des habitations temporaires pour réfugiés après des catastrophes naturelles.



- **Rudy Ricciotti.** Architecte français, connu pour de nombreuses réalisations notamment celle du **MUCEM** à Marseille en juin 2013. La spécificité de ce bâtiment est l'enveloppe en dentelle de béton qui, par la répétition des formes aléatoires, crée un moucharabieh. Le dessin de cette enveloppe peut créer une illusion d'optique comme l'œuvre de Vincent Mauger.

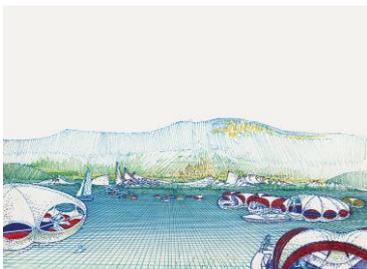


- **L'architecture visionnaire à la recherche de nouvelles topologies**

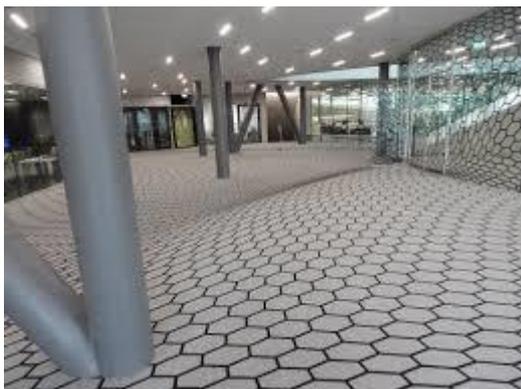
Dans les années 60-70, certains architectes questionnent une autre vision du territoire que celle des Grands Ensembles. Leur travail porte sur l'implantation libre de cellules individuelles, évolutives et mobiles, en utilisant des matériaux nouveaux (plastique, résine...) et créant des formes organiques et courbes. L'objectif est de proposer un habitat au plus grand nombre, répondant aux besoins de chacun.

- **Jean Louis Chanéac.** Architecte français des années 60. Il est connu pour son travail prospectif, notamment son projet Aixilia: ville sur le lac du Bourget faite de modules flottants. Il appelle ces modules des *cellules parasites* - **image 1.**
- **Pascal Häusermann.** Architecte suisse des années 60-70. Il travaille sur la réalisation de coques en plastique préfabriquées, ce qui lui vaut d'être associé à l'architecture dite « de bulles ou de coques ». La cellule qu'il nomme *domobile* devient l'élément de base de l'architecture modulaire et organique - **image 2.**
- **La bulle pirate de Marcel Lachat.** Autodidacte, ami de Pascal Häusermann, Marcel Lachat construit, en 1971, à Genève, une bulle réalisée à partir d'un ballon-sonde sur la façade d'un HLM pour rajouter une pièce (la chambre de sa fille) à son habitation devenue trop petite - **image 3.**

© Chanéac, Aixila, 1963. Chanéac, itinéraire d'un architecte libre, Catalogue d'exposition, CAUE de Savoie, 2011 /// Pascal Häusermann, Domobiles, 1972. Archives Marcel Lachat /// Marcel Lachat, Bulle pirate, 1970. Archives Marcel Lachat



- **Et au-delà !**



La moquette de la Maison de la paix à Genève peut aussi être une illustration d'essaim d'abeilles alvéolé. Créé par le plasticien viennois Peter Kloger, ce motif court du sol au mur. Ces lignes mobiles déstabilisent physiquement l'équilibre du piéton qui traverse la moquette-architecture tout comme l'irruption d'une guerre bouleverse la paix.

Arts visuels

/// Le travail de Vincent Mauger

Dans la vidéo d'Arte – émission Atelier A - datant de septembre 2019, **Vincent Mauger** explique sa démarche et plus particulièrement son rapport aux matériaux dans la création de ses œuvres.

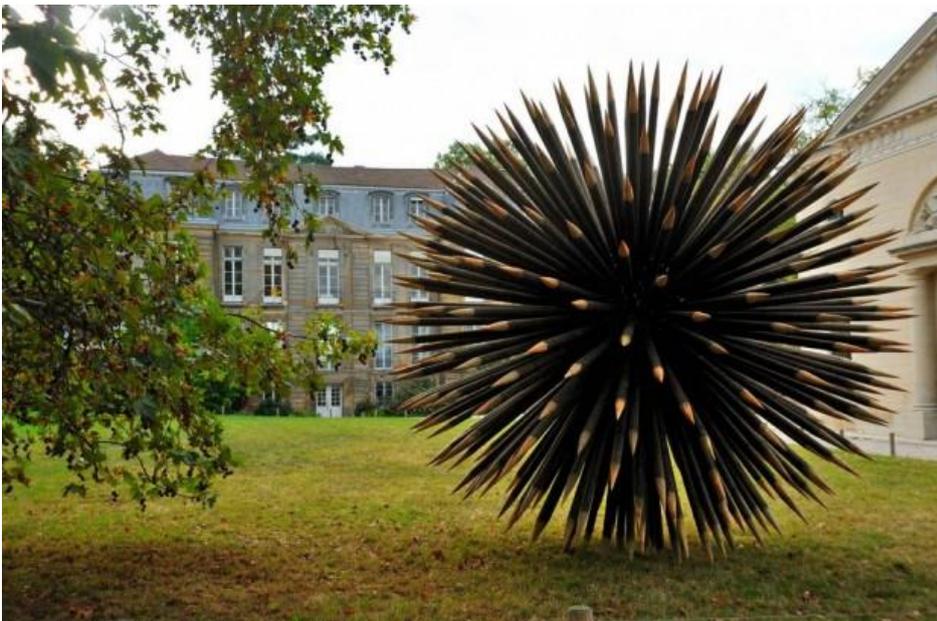
- Il dit partir de **matériaux** très structurés qui, une fois découpés, créent un graphisme à la surface de l'objet contenu dans le matériau. Il recherche au maximum le côté plastique du matériau « trivial » (le parpaing, le tube PVC...)
- Par la **répétition** d'un objet simple il crée pour en obtenir une matrice, un motif.
- Artiste chercheur, il procure par son travail, la vision d'un **espace mental**, mathématique, virtuel, infini... en utilisant un objet concret. Comme en contradiction avec la finalité de l'objet – construire, envahir et fermer l'espace, le remplir – Vincent Mauger souhaite changer la destination du matériau pour recréer des espaces avec un horizon plus large. Il souhaite créer des espaces non saturés.



Sans titre, espace rempli de feuilles de papier A3 froissées en boule, 2006, installation in situ



Sans titre, casiers à bouteille en polystyrène, 2010, 6 x 4,50 x 6 m. pièce présentée et produite dans le cadre de l'exposition "Dynasty" au Musée d'Art Moderne de paris. Photo © Pierre Antoine



Le théorème des dictateurs, bois et métal, 5 mètres de diamètre, 2011

/// Effets d'optique

L'œuvre DISTANCE CRITIQUE de Vincent Mauger crée, par la répétition, un effet d'optique proche de la 3D, informatique. Il est possible d'étudier le travail d'artistes qui, par l'emploi d'autres techniques, incluent les effets d'optique dans leurs oeuvres.

- **Felice Varini.** Artiste suisse. Il utilise comme support de son œuvre l'espace bâti, l'architecture et travaille à partir de la technique de l'anamorphose pour recomposer une forme d'un point de vue unique.

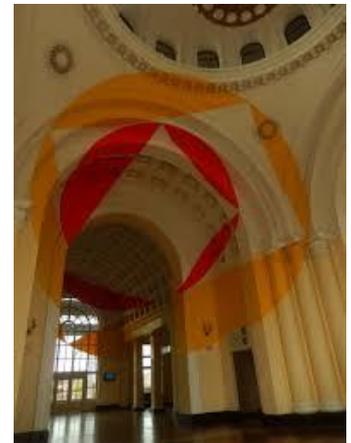
Cercles concentriques exentriques, Carcassonne, 2018

7^e édition d'IN SITU Patrimoine et art contemporain



Installation, Yerevan Railway station bulding, Arménie, 2017

Installation, Yerevan Railway station bulding, Arménie, 2017



- **François Morellet.** Artiste français - décédé en 2016- : peintre, sculpteur, graveur. Acteur majeur de l'abstraction géométrique. Son art expérimental s'appuie sur des connaissances scientifiques de la perception visuelle. Il crée des règles du jeu – principe préalable à la création - qui définissent l'élaboration de son œuvre. L'aléatoire peut intervenir dans ses créations.

Sphères trames, 1972, Museum Abteiberg, Mönchengladbach,

© Hans Weingartz



40 000 carrés, 1971, (détail) © Atelier de l'artiste

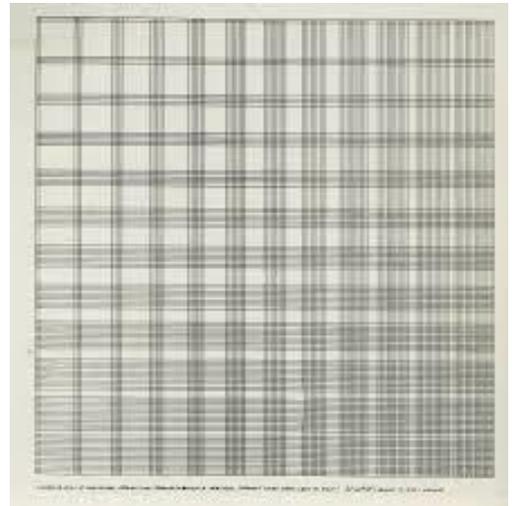


- **Sol (Solomon) LeWitt.** Artiste américain - décédé en 2007. Du courant minimaliste et conceptuel. Il est célèbre pour ses créations fondées sur un élément géométrique basique – le carré par exemple- établi en réseau.

Wall Drawing #1113, 2003, Hirshhorn Museum, Washington



Successive rows of horizontal straight lines..., 1972



/// Les arts numériques

Comme l'explique aussi Vincent Mauger, son travail tend vers le virtuel, le numérique. Il est alors possible d'évoquer des références artistiques en art numérique, qui ouvrent sur une autre démarche artistique.

- **Hugo Arcier.** Artiste numérique français qui utilise les images de synthèse 3D sous différentes formes. Il crée des mondes virtuels et présente son travail dans de nombreux festivals, des expositions collectives dans des galeries et lieux institutionnels.
- **Claire Bardainne et Adrien Mondot.** La compagnie Adrien M et Claire B crée des formes allant du spectacle aux installations dans le champ des arts numériques et des arts vivants. Leur démarche place l'humain au centre des enjeux technologiques et le corps au cœur des images.

Arts du langage

/// Le titre : distance critique

Une analyse du titre de l'installation peut être faite en amont de la visite *in situ* puis après.

Pourquoi ce titre ?

Quelle distance prendre ? Celle avec l'objet détourné ? Celle du paysage modifié ? Cette distance fait-elle référence à l'illusion d'optique qui nous amène à voir ce qui n'est pas ? Est-ce lié au choix que le visiteur a de « rentrer » ou non dans l'œuvre ?

Critique : en lien avec le matériau PVC ? Avec le point de vue ? Avec l'actualité sur le changement climatique ? Critique pour contrebalancer l'ordre établi des tubes alignés au millimètre près ?

Le titre choisi par l'auteur ne laisse pas indifférent, particulièrement dans l'actualité du territoire.

« Pour son installation à L'îlot-S, Vincent Mauger a choisi de proposer à notre déambulation un paysage de polymère thermoplastique à base de sel de mer et de pétrole (c'est comme cela que l'on fabrique le PVC, paraît-il). Il a composé un sol de tuyaux en PVC sculpté qui nous emmène dans un monde étrange où le paysage laisserait transparaître une société qui aurait fait place nette de toute occupation parasite. Notre esprit prend plaisir à la régularité mathématique des alignements, à la rationalité de l'assemblage et à la création d'une maille qui fait de chacun de nous, les topographes d'une nouvelle planète. Mais un doute apparaît. Cette couche de plastique qui recouvre le sol initial serait-elle une interpellation sur les transformations planétaires en cours ? Une figuration inquiétante de l'anthropocène* ? Distance critique a prévenu Vincent Mauger. »

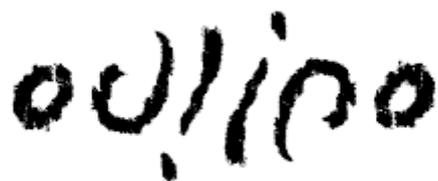
* L'anthropocène est un terme relatif à la chronologie de la géologie pour caractériser l'époque de la terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre (wikipédia 07/2019).

/// Oulipo

L'Oulipo ou Ouvroir de Littérature Potentielle est un groupe international de littéraires et mathématiciens qui se définissent comme des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont il se proposent de sortir ». Ce n'est pas un mouvement littéraire, ce n'est pas un séminaire scientifique, ce n'est pas de la littérature aléatoire. Ces groupes se réunissent une fois par mois pour écrire et réfléchir autour des notions de « contraintes », de « littérature potentielle » et pour encourager la création.

Raymond Queneau, Georges Perec, Marcel Duchamp, Jacques Jouet sont ou ont été des Oulipiens.

Cette démarche sur l'aléatoire, la répétition peut être mise en parallèle avec la démarche artistique de Vincent Mauger.

The word 'ouliipo' is written in a stylized, hand-drawn font using black ink. The letters are thick and irregular, with some characters resembling 'o' and 'i' with a dot. The overall appearance is that of a quick, gestural sketch.

/// Musique répétitive ou minimaliste

La musique minimaliste regroupe les œuvres utilisant la répétition comme technique de composition. *In C*, de Terry Riley, composée en 1964 est l'œuvre fondatrice. Il est intéressant d'écouter une œuvre de ce type et de l'analyser : la pulsation, le rythme, la répétition de courts « motifs »... L'approche est émotionnelle et non intellectuelle.

Les images de partitions peuvent parfois être une ressource visuelle intéressante.

Compositeurs faisant partie de ce courant : Steve Reich, Philip Glass.

Chassol, est un compositeur contemporain qui peut être associé à ce mouvement. Il travaille à la captation de sons dans les espaces publics et les utilise ensuite, sous forme répétitive, avec la vidéo comme support, lors de performances live.

GLOSSAIRE

Cadrage : terme cinématographique et photographique qui désigne l'action de cadrer, de choisir avec précision ce qui sera ou ne sera pas présenté au regard du public. Ce qui se trouve à l'intérieur du cadre est dans le champ. Ce qui est à l'extérieur est hors-champ.

Fonction : fait de se servir de quelque chose (un espace, une salle, etc.), emploi, usage que l'on peut en faire.

Forme : organisation des contours d'un bâtiment : structure, configuration.

Moucharabieh : issu de la culture arabe, le moucharabieh est un maillage qui a pour fonction de ventiler les habitations et de filtrer la lumière. Ce principe similaire aux jalousies, permet aussi de voir sans être vu.

Point de vue : plan, aspect sous lequel on se place pour examiner quelque chose, une œuvre. Il correspond à la position physique de l'artiste ou de l'observateur avant un travail bidimensionnel.

Seuil : ce qui constitue l'accès à un lieu, l'entrée, la limite de ce lieu.

Structure : constitution, disposition et assemblage des éléments porteurs d'un bâtiment. Il s'agit du squelette du bâtiment.

Valorisation : ensemble de mesures effectuées afin de donner une valeur supérieure à un objet, un bâtiment.

RESSOURCES ET OUVERTURES CULTURELLES

Vincent Mauger

www.reseaux-artistes.fr/dossiers/vincent-mauger

<https://www.arte.tv/fr/videos/085905-013-A/l-atelier-a-2019/>

Paysage et festivals de jardins

<http://observatoire despaysages.fr/>

<http://observatoire.paysages74.fr/>

<http://www.domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins>

<https://lausannejardins.ch/fr/jardins/88/un-jardin-sur-un-pont-un-pont-sous-un-jardin/>

Art contemporain

<https://www.mamco.ch/>

Arts numériques

<http://hugoarcier.com/fr/>

<https://www.am-cb.net/>

Musique

<http://www.chassol.fr/>

OULIPO

<https://oulipo.net/>

Anthologie de l'OuLiPo, Paul Fournel et Marcel Bénabou, Poésie / Gallimard, 2009

MEDIATIONS SCOLAIRES

Sur inscription

Contact : Agnès Millet culture@caue74.fr 04 50 88 21 12

Dossier pédagogique réalisé par Agnès Millet (CAUE de la Haute-Savoie) avec le concours du pôle Pédagogie & culture du CAUE de Haute-Savoie et des intervenants architectes/plasticiens en charge des médiations-formation de l'exposition : Geoffrey Michel et Anaïde De Pachtère.



Le CAUE a pour objet la promotion de la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Organisme départemental issu de la loi sur l'architecture du 3 Janvier 1977, le CAUE assume des missions de service public dans un cadre et un esprit associatifs. Ancré sur un territoire, le CAUE inscrit les missions de service public au bénéfice des collectivités locales et des particuliers, avec les professionnels du cadre de vie. Le CAUE organise de nombreuses formations pour les élus et les enseignants.

Le CAUE développe la culture et la pédagogie, utiles à la qualité de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement, la préservation de l'environnement et favorise l'esprit de participation des citoyens en créant des espaces de partage d'expériences. Pour animer le débat public, des expositions, conférences-débats et visites sont organisées à L'îlot-S.



L'îlot-S est un espace vivant et ouvert au public pour dialoguer, débattre, partager les connaissances et obtenir des conseils sur les questions de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement, du paysage et de notre cadre de vie. L'îlot-S permet au CAUE d'être de plain-pied dans la ville et de tracer avec le public de nouvelles perspectives, sur le terrain et intra-muros.

Exposition produite par le CAUE de Haute-Savoie

- Commissariat

Dany Cartron, CAUE de Haute-Savoie

- Assistance au montage

Amy Bisserier et Constantin Rouget, étudiants de l'Ecole Supérieure d'Arts Annecy Alpes

- Conception graphique

Maryse Brion, CAUE de Haute-Savoie



Octobre 2019

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie

7, esplanade Paul Grimault – Annecy - 04 50 88 21 12

www.caue74.fr

